

Pour Emmanuel Macron, « la part maudite n'est jamais la part de l'autre »

En inaugurant l'exposition « Juifs d'Orient » à l'[Institut du monde arabe](#), le président de la République a appelé la France à rester fidèle à des idéaux d'hospitalité et de coexistence.



[epa09597971](#) French President Emmanuel Macron (C), French historian Benjamin Stora (L) and Former French culture minister Jack Lang (R) visit the exhibition 'Juifs d'Orient, Une histoire plurimillénaire' at the Institut du MondeArabe (Arab World Institute) in Paris, France, 22 November 2021. The exhibition runs from 24 November to 13 March 2022. EPA/YOAN VALAT/POOL (MaxPPP TagID: epalivefive856209.jpg) [Photo via MaxPPP] YOAN VALAT/POOL/EPA

Dans un contexte politique marqué par la prégnance de certains thèmes récurrents de l'extrême droite, [Emmanuel Macron](#) a vanté les mérites d'une France plurielle, lundi 23 novembre au soir, à l'[Institut du monde arabe \(IMA\)](#). Le chef de l'État a profité de l'inauguration d'une exposition consacrée à l'histoire des juifs dans le [monde arabe](#). Accompagné du président de l'[IMA](#), [Jack Lang](#), du commissaire de l'exposition, l'historien Benjamin Stora, mais aussi du grand rabbin de France Haïm Korsia, et de Mgr Pascal Gollnisch, directeur général de L'uvre d'Orient, il a déambulé pendant une cinquantaine de minutes entre les différentes oeuvres exposées avant de prononcer un discours consacré à la question des identités.

Emmanuel Macron est parti de l'histoire du [judaïsme](#) dans le monde arabe pour souligner la capacité des différentes communautés disséminées de l'Iran au Maroc, de l'Égypte à l'Empire ottoman, à s'hybrider pour survivre et prospérer à travers les siècles. De l'exposition ressort « une formidable leçon de civilisation », a-t-il expliqué : « Le fait qu'au fond, l'identité est toujours plus complexe qu'on ne le croit, qu'elle se frotte à d'autres identités pour s'en nourrir, et que la part



maudite n'est jamais la part de l'autre. »

« Je le dis pour la nation que nous sommes, pour le moment où nous parlons : quelles que soient les difficultés qui sont les nôtres, penser qu'elles viennent de l'autre, de cette part de l'autre, est une facilité aussi vieille que l'humanité », a-t-il ajouté. « Et penser qu'il faudrait chasser une part de l'autre, qui est au fond une part de nous-mêmes, c'est grandir notre malheur. »

« Islam des Lumières »

Emmanuel Macron a aussi défendu l'effort et le travail de connaissance pour mieux comprendre la culture de l'autre. Il a indiqué qu'il n'y avait pas de hasard si le lancement de cette exposition sur le judaïsme oriental coïncidait avec une autre consacrée aux « Arts de l'Islam » et déclinée dans 18 musées de 18 villes de France.

« Je crois en un islam des Lumières », a-t-il affirmé en évoquant le démarrage du travail de préfiguration d'un futur Institut français d'islamologie, conduit par la philosophe Souâd Ayada. « Nous devons réinvestir l'islamologie pour ne pas laisser la connaissance, la compréhension de l'islam comme religion mais aussi comme civilisation à d'autres, à des débats idéologiques, à des réductionnismes et, au fond, déjà, à des obscurantismes. »

Emmanuel Macron a inscrit sa vision dans des « valeurs de fraternité, de tolérance, qui sont le ciment même de l'humanisme des Lumières ». Élargissant le regard au monde arabe et plus généralement au Moyen-Orient, il a invité les pays de cette région à considérer que « nos civilisations, nos cultures, sont un accès au spirituel, à des géographies, à des savoirs, et toujours un chemin d'émancipation et de dialogue. Un chemin qui nous permet de vivre ensemble parce que nous conjuguons tout cela ».

Cultiver l'hospitalité

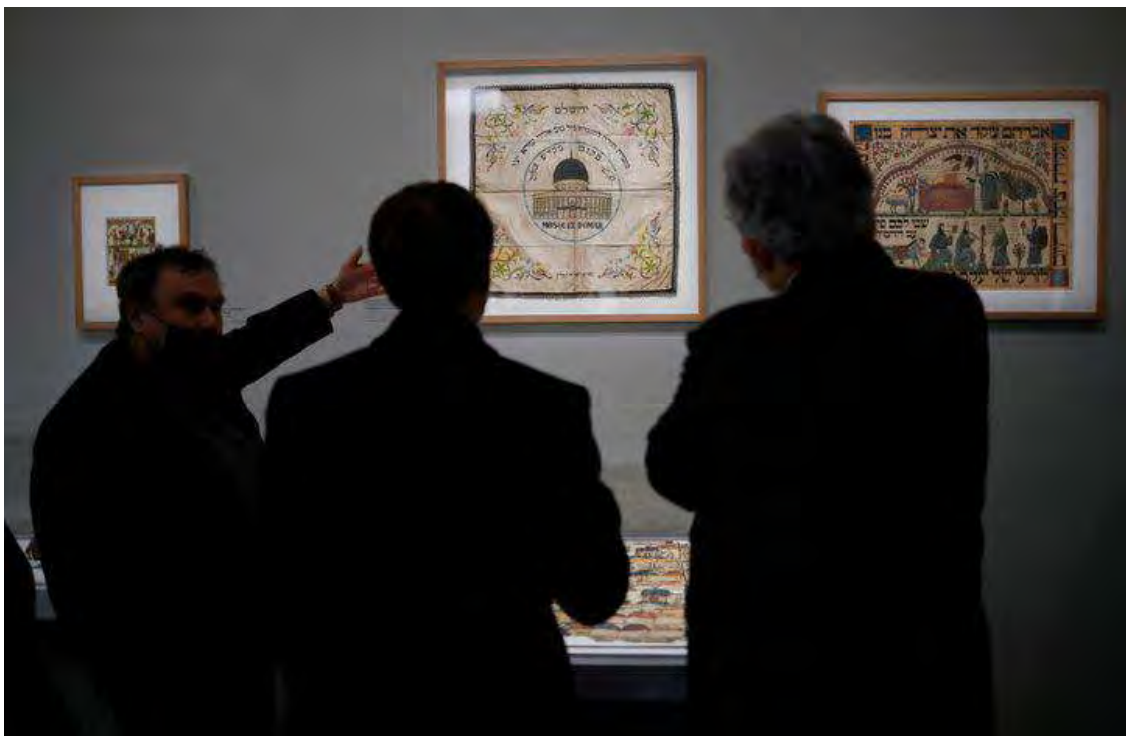
Revenant à la France, le chef de l'État a estimé que « les identités n'existent que dans leurs capacités à trouver leurs propres harmoniques et à sonner ensemble ». « Ceux qui veulent en retrancher ou en oublier enlèvent quelque chose à la France et à la République », a-t-il dénoncé. « Ceux qui veulent les rendre dissonantes trahissent le chemin de la France et de la République. Parce qu'elles sont là depuis longtemps et se conjuguent depuis bien avant nous. »

C'est en cultivant l'hospitalité qu'« une nation peut vivre en paix et en harmonie », a-t-il conclu. « C'est ce chemin que la France doit poursuivre pour elle-même et qu'elle doit, opiniâtre, laborieuse, chercher à bâtir partout où elle est, où elle a des amis, dans le reste du monde. »



L'exposition « Juifs d'Orient », la mémoire d'une longue coexistence

L'Institut du monde arabe consacre une exposition à l'histoire du judaïsme au Moyen-Orient et au Maghreb, en partant de l'époque hellénistique. L'occasion d'évoquer l'enchevêtrement des cultures, par-delà les différences religieuses.



[L'exposition « Juifs d'Orient », la mémoire d'une longue coexistence](#)

[C'est un document manuscrit aux teintes rouillées par le temps et parsemé de quelques ratures. Cet extrait d'un Commentaire du Mishneh Torah est de la main de Maïmonide, théologien, juriste et philosophe considéré comme l'un des plus importants du Moyen Âge. Né à Cordoue, mort à Fostat aujourd'hui, quartier du Caire, ce savant est l'une des grandes figures de la culture judéo-arabe, à laquelle une intéressante exposition, « Juifs d'Orient », est consacrée à l'Institut du monde arabe \(IMA\).](#)

[Le manuscrit a une grande puissance d'évocation, puisqu'il permet d'approcher au plus près le maître en plein travail d'écriture. « On voit Maïmonide réfléchir. On voit quand sa plume a séché », s'émeuvent dans une vidéo documentaire des chercheurs qui ont compulsé d'autres pièces de ce corpus.](#)

[Le trésor de la synagogue Ben Ezra](#)

[Plusieurs documents exposés font partie du trésor découvert à la fin du XIX^e siècle dans la synagogue Ben Ezra du Caire : environ 380 000 feuillets reflétant la vie de la communauté juive locale. Ils portent sur la liturgie, le droit communautaire](#)



[mais aussi la vie familiale, le commerce international, les oeuvres charitables... Un éclairage précieux également sur l'intrication des communautés religieuses dans l'Égypte sous domination arabe.](#)

[Inaugurée le 22 novembre par Emmanuel Macron](#) , l'exposition s'inscrit dans un travail de mémoire. Sous l'impulsion du président de l'IMA, [Jack Lang](#), elle complète une démarche commencée par l'exposition « Hajj, le pèlerinage à La Mecque », en 2014, et poursuivie avec « [Chrétiens d'Orient. Deux mille ans d'histoire](#) », en 2017. Ce cycle intégrant les trois grands monothéismes montre comment des cultures pluriséculaires se sont enchevêtrées. Son but est de préserver, entretenir et partager la conscience de cette histoire commune.

Le parcours de « Juifs d'Orient », construit sous la houlette de l'historien Benjamin Stora, permet de voyager à travers deux millénaires. Un fac-similé de manuscrits de Qumrân voisine avec les images vidéo des somptueux décors de la synagogue de Douro Europos (III^e siècle) en Syrie et avec de belles mosaïques romaines arborant le chandelier à sept branches. L'évocation des tribus juives de Yathrib (devenue Médine), dont la présence influa fortement sur la radicalisation de la prédication de Mohammad, prophète de l'Islam, au VII^e siècle, est réalisée par de très belles photos récentes de l'oasis de Khaybar, qui s'insérait, elle aussi, sur la grande route caravanière reliant la Méditerranée au Yémen. De belles enluminures de l'Andalousie musulmane, aux influences gothiques, italiennes et islamiques, soulignent l'interpénétration des codes artistiques au Moyen Âge.

DOSSIER. [Identités, en parler sans se fâcher](#)

Courant jusqu'au XX^e siècle et au « temps de l'exil » lors de la création d'Israël et de l'affirmation virulente du nationalisme arabe, l'exposition montre combien les communautés juives d'Orient ont su s'insérer dans les sociétés où elles s'implantaient, tout en cultivant leurs traditions religieuses et culturelles. Des ruptures sont certes régulièrement survenues mais l'Histoire est pleine de rebondissements, ce que rappelle malicieusement à la toute fin de l'exposition des planches de la BD de Joann Sfar, *Le Chat du rabbin* .

Juifs d'Orient, à l'[Institut du monde arabe](#) à Paris. Jusqu'au 13 février. Rens. : <https://www.imarabe.org/fr>



La mémoire d'une longue coexistence entre juifs et musulmans

L'Institut du monde arabe consacre une exposition à l'histoire du judaïsme au Moyen-Orient et au Maghreb, en partant de l'époque hellénistique.

L'occasion d'évoquer l'enchevêtrement des cultures, par-delà les différences religieuses.



Juifs d'Orient

Institut du monde arabe, à Paris, jusqu'au 13 février

C'est un document manuscrit aux teintes rouillées par le temps et parsemé de quelques ratures. Cet extrait d'un *Commentaire du Mishneh Torah* est de la main de Maïmonide, théologien, juriste et philosophe considéré comme l'un des plus importants du Moyen Âge. Né à Cordoue, mort à Fostat aujourd'hui, quartier du Caire, ce savant est l'une des grandes figures de la culture judéo-arabe, à laquelle est consacrée une intéressante exposition, « Juifs d'Orient », à l'Institut du monde arabe (IMA).

Le manuscrit a une grande puissance d'évocation, puisqu'il permet d'approcher au plus près le maître en plein travail d'écriture. « On voit Maïmonide réfléchir. On voit quand sa plume a séché », s'émeuvent dans une vidéo documentaire des chercheurs qui ont compulsé d'autres pièces de ce corpus. Plusieurs documents exposés font partie du trésor découvert à la fin du XIX^e siècle dans la synagogue Ben-Ezra du Caire : environ 380 000 feuillets reflétant la vie de la communauté juive locale. Ils portent sur la liturgie, le droit communautaire, mais aussi sur la vie familiale, le commerce international, les oeuvres charitables... Un éclairage précieux également sur l'intrication des communautés religieuses dans l'Égypte sous



domination arabe.

Inaugurée le 22 novembre par [Emmanuel Macron](#), l'exposition s'inscrit dans un travail de mémoire. Sous l'impulsion du président de l'IMA, [Jack Lang](#), elle complète une démarche commencée par l'exposition « Hajj, le pèlerinage à La Mecque », en 2014, et poursuivie avec « Chrétiens d'Orient. Deux mille ans d'histoire », en 2017. Ce cycle intégrant les trois grands monothéismes montre comment des cultures pluriséculaires se sont enchevêtrées. Son but est de préserver, entretenir et partager la conscience de cette histoire commune.

Le parcours de « Juifs d'Orient », construit sous la houlette de l'historien Benjamin Stora, permet de voyager à travers deux millénaires. Courant jusqu'au XX^e siècle, l'exposition montre combien les communautés juives d'Orient ont su s'insérer dans les sociétés où elles s'implantaient, tout en cultivant leurs traditions religieuses et culturelles. Des ruptures sont certes survenues mais l'Histoire est pleine de rebondissements, ce que rappellent malicieusement, à la fin de l'exposition, des planches de la série de BD de Joann Sfar, *Le Chat du rabbin*.





HISTOIRE

Raconter quinze siècles de présence juive des rives de l'Euphrate aux montagnes de l'Atlas en 280 objets, tel est le défi de l'exposition qu'abrite l'Institut du monde arabe, à Paris. L'histoire d'une cohabitation houleuse et tranquille à la fois.

Par **Fadwa Miadi**



MINORITÉ JUIVE D'ORIENT, UN HÉRITAGE MAJEUR

"Célébrer la pluralité du monde arabe et lutter contre l'oubli et les amalgames." Transmettre "la mémoire de l'histoire des juifs et de leur relation avec les musulmans, que les vicissitudes du monde contemporain tentent de faire taire". Voilà les nobles intentions de l'exposition "Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire", exprimées par Jack Lang, le président de l'Institut du monde arabe, qui accueille ce rendez-vous à la thématique inédite.

"Préserver ce patrimoine commun"

Personne n'a la naïveté de croire que les propositions culturelles peuvent résoudre les problèmes géopolitiques, qu'il importe, selon l'historien Benjamin Stora, commissaire général de cette exposition, de dépasser pour "préserver ce patrimoine commun". *"Souvent, on a tendance à évoquer la longue présence juive en Orient par sa fin, c'est-à-dire les départs, l'exil, les guerres et les affrontements, la question palestinienne... Cette histoire, il faudrait la commencer par son début, et raconter ses 3000 ans, et pas uniquement par la fin",* estime-t-il.

Comment? En mettant en lumière 280 œuvres reflétant une présence aussi vaste dans le temps (de l'Antiquité à nos jours) que dans l'espace, des "rives de l'Euphrate aux plateaux de l'Atlas". Le parcours chronologique s'articule

en sept volets donnant à voir des vestiges archéologiques, des objets profanes et sacrés, de nombreux manuscrits mais aussi des photos, des tableaux et des vidéos.

C'est un tableau de Marc Chagall représentant Moïse recevant les Tables de la Loi qui accueille le visiteur, puis c'est un vase en albâtre, prêté par le Louvre, datant de la première moitié du 1^{er} millénaire qui attire le regard, aussitôt captivé par une magnifique mosaïque de pavement découverte dans la synagogue romaine de Naro (en Tunisie) et aujourd'hui conservé au Brooklyn Museum de New York. Les escales se poursuivent de la Genizah du Caire fatimide (un dépôt d'environ 200 000 manuscrits juifs datant de 870 à 1880) à la synagogue de Cordoue en passant par la photogénique oasis de Khaybar, près de Médine.

De belles surprises

Un peu plus loin, une série de Tik (étuis) pour Torah atteste de la diversité des influences des artisans juifs selon qu'ils se trouvaient au Maroc, en Egypte ou en Iran. Le parcours ne fait pas l'impasse sur les incontournables et attendus amulettes, costumes et mains de Fatma. Mais de belles surprises attendent aussi le visiteur, dont une ketouba, un contrat de mariage juif traditionnel, établi à

En haut :
babouches,
Strabel, Meknès
(Maroc), 1900.
Cuir, coton, velours,
fil d'or, broderie
sur carton,
Bruxelles, collection
Paul Dahari.

Collection Dahari-Hirsch Bruxelles



Famille du média : Médias d'information générale (hors PQN)

Périodicité : Mensuelle

Audience : N.C.

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : Decembre 2021

Journalistes : Fadwa Miadi

Nombre de mots : 678

Valeur Média : 6000€



Amulette, Iran, vers 1900. Or, verre, turquoise, encre et peinture sur papier. D, 3,7 cm. Tel-Aviv, collection privée William L. Gross.



Torah tik, Bagdad, 1847. Argent repoussé, partiellement doré, corail. H. 92,5 x D, 27 cm. Tel-Aviv, collection privée William L. Gross.



Couverture de tête, Sana'a (Yémen), vers 1900. Brocart de soie, argent, pièces de monnaie cousues et dorées. Tel-Aviv, collection privée William L. Gross.

Gross Family Collection trust (GFC trust) (x3)

Meknès, figurant l'une des portes de cette ville impériale. Mention spéciale aux photos contemporaines signées Naftali Hilger ou Aaron Vincent Elkaim documentant, le premier au Yémen, le second au Maroc, une présence aujourd'hui réduite à peau de chagrin.

Et aujourd'hui, qu'en reste-t-il ?

On quitte l'exposition avec en tête les chansons diffusées dans la dernière salle mais aussi des questions : quel héritage immatériel subsiste-t-il de ces quinze siècles de cohabitation ? Une nostalgie partagée ? Une "blessure", avance l'un des intervenants de Ziyara (pèlerinage), un émouvant documentaire de 2020 réalisé par Simone Bitton au Maroc, où elle est partie à la rencontre des gardiens musulmans de la mémoire juive pour voir ce qu'il en restait, dans les paysages et dans les cœurs. ■

JUIFS D'ORIENT. UNE HISTOIRE PLURIMILLÉNAIRE

Jusqu'au 13 mars à l'Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés Saint-Bernard, Paris V^e. imarabe.org





HISTOIRE

JUIFS D'ORIENT

ÉLODIE BOUFFARD

“La diversité a toujours existé dans le monde arabe”

La co-commissaire exécutive de “Juifs d’Orient. Une histoire plurimillénaire”, également responsable des expositions à l’IMA, explique le choix et la mise en œuvre de ce parcours ambitieux et inédit, qui s’inscrit dans une volonté de l’institution de mettre en valeur la pluralité culturelle et artistique du monde arabe.

Propos recueillis par Hafid Nidane



INTERVIEW

Pourquoi consacrer une exposition aux communautés juives en Afrique du nord et au Proche-Orient à l’Institut du monde arabe ?

Depuis 2012, l’Institut du monde arabe s’est penché de manière approfondie sur le fait religieux et l’expression des différents monothéismes dans le monde arabe. Nous avons proposé une nouvelle scénographie et un parcours inédit au sein des collections du musée où sont présentés le christianisme, le judaïsme et l’Islam. Nous avons également mené la réflexion sur les expositions temporaires en programmant “Hajj, le pèlerinage à La Mecque” en 2014, puis “Chrétiens d’Orient, deux mille ans d’histoire” en 2017, sur lesquelles j’ai eu la chance de travailler. Il s’agissait donc de compléter et de finaliser la trilogie en abordant la présence des communautés juives dans le monde arabe. Dans “Juifs d’Orient. Une histoire plurimillénaire” nous prenons appui sur les mêmes espaces géographiques et la même profondeur historique. Comme les précédents, ce parcours questionne les interpénétrations, les différentes formes artistiques et culturelles, les savoir-faire, les échanges, les domaines des sciences, de la philoso-

phie, de la littérature, de la poésie pour voir comment les communautés juives dans le monde arabe ont créé des expressions inédites et intéressantes.

L’exposition réunit des pièces variées, anciennes, venant du monde entier, d’institutions muséales comme de collections particulières. Comment avez-vous procédé avec la situation sanitaire difficile de ces derniers mois ?

Ce fut une aventure passionnante mais rendue effectivement particulière dans le contexte international marqué par la pandémie ! La gestion des prêts d’œuvres nous a spécialement préoccupés. En effet, celles-ci devaient voyager mais elles ne pouvaient pas le faire seules ! Et compte tenu de l’étendue géographique du sujet, la question était particulièrement complexe. Plus on multiplie les lieux, plus l’organisation est compliquée. Mais nous avons eu la chance de travailler avec différents musées, dont certains sont des partenaires de longue date. Plusieurs institutions se sont fortement impliquées dans ce projet. Par exemple, l’Alliance israélienne universelle a accordé des prêts d’œuvres dont certaines n’étaient jamais sorties

David Zabori lisant un livre saint dans sa maison à Saada (Yémen), en février 1998. Tirage moderne israélien, collection personnelle de l’artiste.

Nafali Hliger



Famille du média : Médias d'information générale (hors PQN)

Périodicité : Mensuelle

Audience : N.C.

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : Decembre 2021

Journalistes : Hafid Nidane

Nombre de mots : 933

Valeur Média : 7500€

تاريخ



Jeune femme juive en costume du Tafilalet, Erfoud (Maroc), de Jean Besancenot, 1934-1939. Tirage moderne Dim Paris, photothèque de l'Institut du monde arabe.

"Les témoignages et les objets issus des familles sont essentiels pour entrer dans la dimension intime"

Comment se sont opérés vos choix pour donner à voir une histoire très riche et complexe, sur une longue période ?

Nous avons évidemment travaillé avec les conservateurs du musée mais aussi avec un comité scientifique très engagé tout au long du projet. Les spécialistes de chacune des périodes abordées dans l'exposition nous ont permis de cibler les éléments importants pour construire le discours de l'exposition, qui est centré sur les arts mais aussi sur l'histoire. Des dispositifs de médiation, avec des documentaires, des éléments audiovisuels, permettront aux visiteurs d'approfondir certains aspects sur les origines, les rencontres, les repères géographiques... Il s'agit aussi de donner des clés de compréhension sur les départs, les cultures juives de langue arabe de l'Antiquité jusqu'à nos jours. Nous avons aussi beaucoup travaillé sur le patrimoine immatériel avec les sons, les musiques qui ont marqué cette histoire. Les témoignages et les objets issus des familles sont aussi essentiels : ils donnent à voir et à entendre les paroles et les regards des personnes concernées et entrent dans la dimension intime. L'exposition raconte ainsi quinze siècles d'histoire. Depuis la première section sur l'Antiquité, très importante, jusqu'à la dernière section contemporaine qui traite du XX^e et du début du XXI^e siècle avec les conditions et les raisons des départs, la création de l'Etat d'Israël, l'impact sur les mémoires, les langues et les transmissions.

Cette exposition est-elle l'occasion pour l'Institut du monde arabe de véhiculer un message au-delà de son rôle culturel ?

Elle permet de retracer l'histoire et les mémoires, dans toute leur profondeur, sans se focaliser uniquement sur le contemporain mais sans idéaliser non plus un âge d'or. Les communautés juives ont fait complètement partie de l'histoire des territoires du monde arabe, dès l'Antiquité. La dhimmitude (*condition sociale et juridique des individus non musulmans en terre d'Islam, nldr*) est un élément clé dans le monde arabo-musulman. La diversité est intrinsèque et a toujours existé dans le monde arabe, c'est important de le dire! ■ →



Les professeurs, Beyrouth, 1909. Tirage moderne Paris. Bibliothèque de l'Alliance israélite universelle.

de ses fonds. Elles sont présentées pour la première fois au public ! Le rôle des collectionneurs privés s'est également révélé fondamental. Sur la question des communautés juives dans le monde arabe, de nombreux objets et œuvres appartiennent aujourd'hui à des particuliers. Il était important de les montrer au grand public. Les collections privées permettent de couvrir différents pays et de proposer des pièces très variées sur ce sujet si vaste. Nous avons donc mené un travail d'orfèvre pour réunir près de 300 œuvres et objets, dans une dimension internationale. Ce projet est véritablement une aventure collective !

MA Besancenot - Photothèque de l'Alliance israélite universelle (Paris), n°46, fonds André Goldenberg, Collection Maurice Demarot





Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **N.C.**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



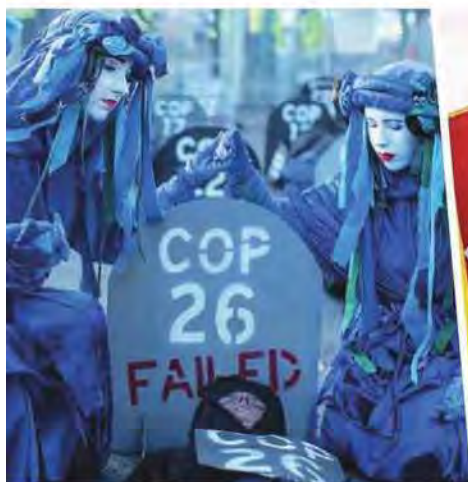
Edition : **Decembre 2021**

Journalistes : **N.C.**

Nombre de mots : **436**

Valeur Média : **4500€**

SOMMAIRE



18 CLIMAT
RIP la COP ?



26 DOSSIER
Il faut sauver les Ouïghours



38 HORTICULTURE
L'or rose du Royaume

EN BREF

- 6 ÉDITO
- 8 ARRÊT SUR IMAGE
- 10 NEWS
- 14 ESSAIS
Derrière le niqab, d'Agnès De Féo
- 16 *Le Mouvement*, de Thomas C. Holt

POLITIQUE

- 18 CLIMAT
Un enjeu qui mobilise la jeunesse maghrébine
- 20 MAROC
La fin des islamistes a-t-elle sonné ?
- 22 TUNISIE
Onze ans après, la révolution est-elle définitivement enterrée ?
- 24 LA CHRONIQUE DE GUY SITBON
La France ne se trahira pas

DOSSIER

- 26 GÉNOCIDÉ OUÏGHOUR : STOP À L'INDIFFÉRENCE
- 28 "On assiste à un crime contre l'humanité", s'insurge Raphaël Glucksmann
- 32 Qui est cet eurodéputé qui interpelle l'Occident ?
- 34 Le nationalisme ouïghour face à l'impérialisme chinois

ENVOYÉ SPÉCIAL

- 36 A Mayotte, les écoles coraniques éduquent autant qu'elles enseignent

ÉCONOMIE

- 38 L'horticulture, une perspective florissante au Maroc

40 MAROCAINS RÉSIDANT À L'ÉTRANGER

SOCIÉTÉ

- 42 SOLIDARITÉ
Une main tendue aux mineurs venus d'ailleurs
- 44 SANTÉ MENTALE
Aller chez le psy : un tabou persistant chez les musulmans
- 46 JUSTICE
Des policiers de Rouen condamnés pour propos racistes

MÉDIAS

- 48 Hajer Ben Boubaker révèle des pans de la culture musicale arabe
- 49 Na3na3, porte-voix des diverses identités nord-africaines



Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **N.C.**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Decembre 2021**

Journalistes : **N.C.**

Nombre de mots : **436**

Valeur Média : **4500€**



50 JUIFS D'ORIENT
Un héritage majeur



66 ARTS ISLAMIQUES
De l'ombre à la lumière



84 MUSIQUE
Une trompette à Noël

HISTOIRE

- 50 JUIFS D'ORIENT**
"Une histoire plurimillénaire"
à découvrir à l'Institut
du monde arabe et dans
le documentaire *Ziyara*
- 56 ELLE RACONTE...**
Les disparus de la "décennie
noire" en Algérie (1992-1999)
- 58 Taqi Al-Din**, l'inventeur du réveil

SPORT

- 60 BILAN 2021**
Quatre champions qui nous
ont impressionnés cette saison

CULTURE

- 62 Nos coups de cœur** du mois

- 64 GRAND ENTRETIEN**
L'acteur Saïd Taghmaoui revient
sur son autobiographie décapante
- 66 ART**
Expositions d'envergure,
engouement aux enchères...
Les splendeurs de l'Islam
sortent de l'ombre
- 72 LIVRES**
Azouz Begag présente
L'Arbre ou la Maison
- 74 Omar Taleb** rend hommage
à la part orientale de Lorient
- 76 THÉÂTRE**
Laurent Meininger adapte
La Question, d'Henri Alleg
- 77 Antigone à Molenbeek & Tirésias**,
par Guy Cassiers
- 80 HUMOUR**
Wahid, plus vivant que jamais
- 82 DANSE**
Thomas Lebrun emmène
petits et grands en voyage

- 84 MUSIQUE**
Ibrahim Maalouf réinterprète
les chants de Noël
- 86 CINÉMA**
Mica, d'Ismaël Ferroukhi
- 87 *Lingui, les liens sacrés***,
de Mahamat-Saleh Haroun
- 88 *Any Day Now***,
de Hamy Ramezan

TOURISME

- 90 Escapade à Lyon** avec le curateur
libanais Sam Bardaouil

CHOUF & COOL

- 92 CHOUFING**
- 96 CUISINE**
- 98 LA CHRONIQUE**
DE MABROUCK RACHEDI

IMA Besancenot - The Al Thani Collection 2018/ Tous droits réservés
 / Photographie Todd White Art Photography - Nicolas Tussing





CULTURE

L'histoire plurimillénaire des juifs d'Orient

Une exposition inédite, racontant vingt-six siècles d'exil, est organisée à l'Institut du monde arabe, à Paris



De gauche à droite :
« Moïse recevant les Tables de la loi » (1950-1952), de Marc Chagall ;
« Akedat Yitzhak » (« La Ligature d'Isaac », 1902), de Moshe Ben Yitzhak Mizrahi ;
vase en albâtre, dit « de Cana », du pays de Canaan (1^{er} millénaire av. J.-C.) ;
mosaïque juive avec un palmier, l'arbre du paradis (synagogue romaine de Naro, Hammam Lif, Tunisie, VI^e siècle av. J.-C.).

GERARD BLOT/CENTRE PONPIDOU/CENTRE DE CRÉATION INDUSTRIELLE, DÉPÔT DU MUSÉE NATIONAL MARC CHAGALL/ADAGP, PARIS ; COLLECTION PRIVÉE WILLIAM L. GROSS/GROSS FAMILY COLLECTION TRUST ; FLORENCE EVIN POUR « LE MONDE » ; BROOKLYN MUSEUM, MUSEUM COLLECTION FUND





L'histoire plurimillénaire des juifs d'Orient

Famille du média : PQN

(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 2445000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 25 novembre 2021

Journalistes : FLORENCE

EVIN

Nombre de mots : 1251

Valeur Média : 120000€

ARTS

Deux cent quatre-vingts œuvres, venues du monde entier, ont été réunies à l'Institut du monde arabe (IMA) à Paris pour l'exposition « Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire ». Elles racontent les vingt-six siècles d'exil des communautés judaïques du Proche-Orient, de la Judée aux rives de l'Euphrate, de l'ancienne Mésopotamie (Syrie-Irak) aux villages perchés du Yémen en Arabie, jusqu'aux hauts plateaux de l'Atlas au Maroc. « Une grande première à l'échelle internationale,

qui met en lumière l'histoire juive en Orient », affirme Benjamin Stora, commissaire général de l'exposition, lui-même de confession juive, originaire de Constantine, en Algérie.

Pour raconter une histoire si longue, il faut remonter à l'origine, sur des siècles, selon Benjamin Stora. « On ne peut pas réduire cette histoire au conflit israélo-palestinien. Juifs et Arabes n'étaient pas des étrangers mais du même monde. De l'Afrique à l'Asie s'est tissée une culture du texte sacré, une calligraphie magnifique, de l'hébreu à l'arabe. Les juifs du Maghreb et du Machrek [l'Orient arabe] se vivent comme des Orien-





taux. Les prières des mosquées avaient la même sonorité que celles des synagogues», assure-t-il, évoquant ses souvenirs d'enfance.

Le grand intellectuel Abdelwahab Meddeb, mort en 2014, parle, lui, de «convivence» : «C'est un mariage d'harmonie et de convivialité partagée entre plusieurs mondes monothéistes», précise Benjamin Stora. En témoigne l'affiche de l'exposition, qui représente la fresque murale du III^e siècle de la synagogue de Doura Europos, sur l'Euphrate, dans le nord-est de la Syrie, dans laquelle il apparaît que la toge est le costume rituel de l'époque, des juifs comme des chrétiens. Tout au long de l'exposition, cette «convivence» orientale s'exprime au travers des pièces liturgiques, archéologiques, et des objets du quotidien – bijoux, costumes, manuscrits, photos, films d'époque, musiques. Prêtées par quarante musées et collectionneurs privés, provenant de neuf pays, ces pièces jalonnent la traversée historique de l'épopée juive dans sa chronologie, celle du judaïsme ancré en terre d'islam.

Deux grands tableaux

L'exil des juifs commence en 587 avant notre ère, date de la destruction du premier temple de Salomon, à Jérusalem. Les communautés juives sont alors déportées à Babylone, où elles retrouvent le mode de vie nomade des origines et le commerce caravanier. En 320 avant notre ère, la

« Juifs et Arabes n'étaient pas des étrangers mais du même monde »

BENJAMIN STORA
historien

Torah est traduite en grec, à l'intention des populations juives d'Alexandrie déportées par Ptolémée Sôter comme celles de la Cyrénaïque et de Carthage, en Tunisie. La présence ancestrale de la plus ancienne des diasporas juives en Iran s'accompagne, elle, de la traduction de la Bible hébraïque en judéo-persan. Des traces archéologiques des synagogues du III^e siècle av. J.-C., témoignant d'une vie religieuse et communautaire, sont attestées à Alexandrie, dans le delta du Nil, à Fustat (le Vieux Caire), comme à Babylone, Alep, Bagdad, Kairouan, Carthage, Volubilis, Tolède, Cordoue, Grenade et Constantinople.

Au fil de l'exposition, Benjamin Stora, notre guide, choisit de s'arrêter devant les pièces majeures, temps forts de l'histoire juive en Orient. C'est, dans la première salle, trônant en majesté, l'énorme vase en albâtre, dit «de Cana» (I^{er} millénaire av. J.-C.), provenant du pays de Canaan. «Une bougie était allumée dans cette jarre, la veille du shabbat, le septième jour; où le juif ne tra-

vaille ni ne cuisine. C'est la lumière de la vie qui doit rester allumée», souligne l'historien.

Dans le même espace est présenté un papyrus noirici de caractères araméens (427 av. J.-C.). Provenant de l'île Eléphantine sur le Nil, en Haute-Egypte, c'est une requête pour libérer Tamut et Yehoishema. En arrière-plan dominant des mosaïques romaines de la synagogue tunisienne de Naro (Hammam Lif, VI^e siècle av. J.-C.), dont un pan de mur vertical est décoré d'un palmier, l'arbre du paradis. Ces œuvres d'art enrichies de symboles juifs – épis de blé, grenade, raisins – disent la promesse d'un peuple innombrable et d'une terre fertile. Les monnaies (40-37 av. J.-C.) sont gravées de la ménorah, la candélabre à sept branches, un des plus vieux symboles du judaïsme, évoquant le Temple de Jérusalem.

Deux grands tableaux, aux couleurs vives, illuminent l'exposition, celui de Marc Chagall, *Moïse recevant les Tables de la loi* (1950-1952), et celui de Jean Atlan, *La Kahena* (1958), silhouette cubique de l'héroïne juive berbère décapitée, du massif des Aurès, dans l'Atlas algérien. Parmi les documents précieux que retient Benjamin Stora, cette photo de 2020, signée Humberto da Silveira, du village fortifié de l'oasis de Khaybar à l'abandon, au sommet d'une colline en Arabie saoudite, dit la présence de communautés juives. Au fil des siècles, l'exil, le voyage perpétuel des

juifs, et l'apprentissage de langues nouvelles sont, pour eux, des atouts. Les plus éclairés deviennent les conseillers des princes.

Grande figure de la pensée juive, Moïse Maimonide, né en 1138 à Cordoue, en Andalousie, installé à Fustat en Egypte, était d'une famille typique de ces juifs qui menaient de front deux activités. Pour son frère cadet David, le commerce des pierres précieuses entre l'Egypte et l'Inde. Pour lui, l'étude des grands textes, comme le Talmud de Babylone et les traités de médecine d'Hippocrate. Et une grande œuvre philosophique, composée en arabe, *Le Guide des égarés*.

Dialogue partagé

C'est sans doute au Maroc que le bien-vivre partagé par les communautés juive et arabe dont parle Abdelwahab Meddeb a le mieux fonctionné. Particulièrement à Essaouira-Mogador, la ville blanche, baignée par la lumière de l'Atlantique. D'origine phénicienne (IV^e siècle av. J.-C.), elle compta jusqu'à trente-sept synagogues pour 20 000 habitants, dont 16 000 juifs.

Pour entretenir cette mémoire, André Azoulay, conseiller du roi Mohammed VI, de confession juive et dont la famille est à Essaouira depuis quatre générations, a inauguré, fin 2020, la Bayt Dakira, la Maison de la mémoire. La bâtisse traditionnelle restaurée avec sa synagogue possède son propre musée, un centre de recherche et une bibliothèque. A l'entrée, le visiteur est accueilli par la Bible et le Coran posés sur un même support, en un dialogue partagé.

Au pied de l'Atlas, à Fès, Meknès et Marrakech, dans les anciennes capitales du royaume, les quartiers juifs, ou mellahs, et les synagogues sont restaurés ou en cours de travaux, avec un financement de l'Etat. Cette composante judéo-arabe assumée du Maroc fait partie intégrante de sa diversité culturelle, comme en témoigne, dans la Constitution du royaume marocain, l'inscription de l'hébreu parmi ses propres langues. ■

FLORENCE EVIN

Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire. Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris 5^e. Jusqu'au 13 mars 2022. Entrée : de 6 € à 10 €.

